

# EPREUVE N° 5 M5

## HISTOIRE

### LA RESISTANCE Appel du 18 juin

## QUESTIONNAIRE

1. Présenter les documents (nature, date, auteurs) et leur contexte
2. Quel est le sens de l'appel du 18 juin ?  
Qui sont les personnes qui ont répondu ?  
Peut-on parler d'engagement ? Pourquoi ?
3. Pourquoi peut-on dire que la résistance a été plurielle ?  
(personnels-hommes et femmes-, engagements, moyens d'action)

## Appel du 18 juin

### Le texte radiophonique du Général de Gaulle

"Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ?

Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens

nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général De Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres."

*Cité dans Berstein et Milza, "Histoire Terminale", éditions Hatier, 1998, p. 27*

### Actions de résistants

" Mon rôle consistait surtout à transporter des paquets. Une fille de 17 ans, personne ne la suspecte. Mon armoire de jeune fille était pleine de grenades, de plastic, etc. Puis je suis allée habiter dans la clinique de mon père. Il soignait et cachait onze Juifs. Nous avons aussi abrité des aviateurs anglais ".

Extrait d'É. SULLEROT, citée dans M. COLLINS WEITZ,  
Les Combattantes de l'ombre, Albin MICHEL, 1997

### La torture au bout du chemin

" À ma famille, à notre grand Parti et aux jeunesses communistes.

Ce n'est pas sans peine que je vous écris ces dernières lignes au nom de tous mes camarades, victimes de la barbarie des Teutons.

Nous avons tous été arrêtés fin avril, début mai. Dans les quinze premiers jours, nous avons subi interrogatoires sur interrogatoires, accompagnés chaque fois de " passages à tabac " tels qu'ils se pratiquaient il y a cent ans. À chaque interrogatoire, on était certain de recevoir sa ration de coups de bâton avec un clou au bout, de coups de cravache et de matraque. Il fallait dénoncer les camarades, autrement, c'était la grêle de coups qui tombait. Je vous citerai une réflexion telle qu'elle m'a été faite. " Si vous ne dites pas la vérité, on vous passera les pieds au feu, on vous tuera aux trois-quarts et vous serez conduits au poteau d'exécution ". Notre grand camarade Humbolt est mort en cellule, sans soins, la colonne vertébrale brisée par des coups reçus parce qu'il ne voulait pas dénoncer ses camarades.

Ces barbares vous font croire que vous avez une chance de sauver votre tête. Ils vous disent que l'un a dit ceci, que l'autre a dit cela, pour faire avouer les pauvres diables qui n'ont pas le cran de résister.

Puis le 8 juillet, nous avons été conduits au tribunal. Le procureur a réclamé des condamnations à mort pour 25 d'entre nous sur 27. Le tribunal a réduit ensuite à 22 le nombre des condamnés à mort. Nous sommes sortis sans bruit, le sourire aux lèvres. Ce qui me rend heureux, c'est le cran et le courage montrés par les camarades ".

Lettre de Joseph Delobel, Arras, 16 juillet 1942